

Metal Adventures

Moïse Dieucaryote es Cholectéra

16 juillet 2013

Première partie

Prélude à la Piraterie

Chapitre 1

À la dérive

Vigies

- « Ça fait des jours qu'on se traîne dans ce trou paumé de l'espace et toujours rien sur les senseurs. Tu sais ce qu'il cherche le capitaine, toi ?
- M'en parles pas, on est bien à 100 parsec de la dernière route. On a moins de chance de trouver un vaisseau ici qu'une assiette dans le cul d'une putain.
- Pourquoi une assiette ?
- Sais pas, sûrement parce que j'ai faim.
- En même temps vu ce que nous sers le cuistot... Ça t'arrives jamais de te demander ce qu'il met dans la bouffe ?
- Je préfères ne pas le savoir.
- T'as bien raison.
- ...
- ...
- ...
- Ça aurait pas clignoté ?
- Putain de merde, on a un contact !
- Allo capitaine ? Ici les senseurs, on a un contact. Attendez une minute... Un pulsar de la Ligue, vitesse : 0.25 US/h.
- Alors ?
- Apparemment c'est notre cible, le capitaine a ordonné l'approche.
- Et peut-être qu'on va enfin savoir ce qu'on est venu chercher... »

Fusiliers

- « Putain... Donnez-moi quelque chose à buter !
- Calme-toi mec. T'as déjà vu le capitaine nous refuser un massacre ?
- Ce mec n'as pas de couille, il a bien trop peur qu'on le massacre lui !
- C'est clair. Je me demande bien pourquoi la vieille barbe l'a mis là.
- Parce qu'il est bien trop lâche pour désobéir et trop faible pour se rebeller. Enfer que j'aimerais

- être posté sur le Black Star, au moins ceux-là c'est pas des tapettes !
- Rêve pas mec, tu sais très bien qu'il te faut 100 frags minimum.
 - Il m'en reste plus que 23 à faire ; pour moi c'est pas un rêve, c'est le futur proche !
 - Ouais, ouais c'est ça... Ça te paraît pas bizarre que les canons n'ai pas commencé à tirer ?
 - J'imagine qu'ils veulent pas abimer le gâteau.
 - Mouais, honnêtement je ne la sens pas cette histoire... »

Capitaine

- « Rappelez les fusiliers.
- Capitaine ?
- J'ai dit : rappelez les fusiliers ! Et plus vite que ça !
- Mais capitaine, nous risquons la mutinerie
- ...
- Que quelqu'un prenne la place du mort, et qu'il rappelle ces putains de fusiliers !
- A vos ordres, capitaine ! »

Doc

- « Enfin vais-je pouvoir mettre la main sur le spécimen. Quels secrets recèle-t-il ? De quelles horribles mutation est-t-il affecté qu'il suscite autant d'intérêts et de chaos ? L'impatience me ronge mais l'heure approche. Je le sens, il arrive. Déjà je tremble de ne pas être à la hauteur de ma tâche. Non, je ne dois pas douter. Mon génie est sans limite ! Et mes découvertes prochaines marqueront l'histoire à jamais !
- Docteur ?
- Ce n'est rien, reprenez votre travail. »

Chapitre 2

Enfance

7 ans plus tard

Stern récurve d'un air maussade les couloirs du Rôdeur. De temps à autre, un marin enivrés trébuche sur son dos, se relève en grommelant puis s'en va lui jetant un regard de dégoût. Stern ne bronche pas ; il a pris l'habitude de ces regards, appris à les ignorer. Il repense à ce matin, si tant est que l'on puisse parler de matin quand on se situe à des années lumières du moindre astre stellaire. Il repense au Doc, l'homme qui prétendait être son père. Stern sait que c'est faux ; il a entendu les murmures des autres mousses. Il sait qu'il n'est que le produit d'une expérience ratée. Et pourtant, malgré ses accès de colères et ses crises d'hystéries le Doc était le seul à lui avoir jamais montré de l'affection. Stern repense à ce corps agité de spasme, à ce visage barbouillé de bave et de sang. Il ferme les yeux et essaye d'oublier. L'ombre massive venant le recouvrir le force à revenir à la réalité. « Le capitaine veut te voir, grommèle la brute méprisante, ramène-toi et plus vite que ça. » Stern le suit ; il sait qu'il ne sert à rien de désobéir.

Sur le pont supérieur, le capitaine discute avec un étranger. Gras, vêtu d'un costume gris, le regard froid et calculateur, Stern reconnaît immédiatement un marchand de l'OCG. Celui-ci se tourne vers lui et l'analyse d'un regard.

- « De quels mutations dispose-t-il ?
- Ce spécimen est particulièrement fort et agile, vous serez surpris d'apprendre qu'il n'a que 7 ans.
- Un banal titan ? Vous savez, je dispose déjà d'une offre assez forte pour ce genre de sujets. Et son jeune âge risque de représenter un obstacle dans sa commercialisation.
- Voyons ne nous enflammons pas, malgré son âge il est particulièrement docile et dur à la tâche, de plus, son esprit est encore malléable ce qui vous évitera bien des problèmes que peuvent poser des individus plus âgés et accoutumés à la liberté.
- 250 crédits, je ne peut pas offrir plus.
- Soyons raisonnable ; vous savez qu'il vaut plus que cela. Je sais de source sûr que certaines personnes sont prêtes à payer beaucoup pour un spécimen pré-pubère. 750 crédits.
- Certes, mais vous savez comme moi que cette demande représente un profit risqué. 300 crédits, à prendre ou à laisser.

- 500 crédits, je ne peut pas descendre plus bas.
- 300.
- ...
- ...
- Et puis merde, 300 et débarrassez moi de cette chose !
- Avec le plus grand plaisir. »

Lucius von Wyshtern

Esquissant un mouvement de dégoût, le noble s'avance dans la fange immonde du marché aux esclaves de Bazaar. Comme à son habitude, il est attiré par un type d'article en particulier. Frémissant d'horreur et d'impatience, il guette parmi les nuées d'individu miteux la perle rare qui lui permettra d'atteindre l'extase. Puis il le voit, Là-haut sur son estrade, l'air résigné et austère. Le jeune garçon semble couvert d'une carapace molle, des mandibules atrophiés entourent sa mâchoire difforme, ses petits yeux violets et globuleux fixe le vide tandis que ses mains tentent tant bien que mal de couvrir la protubérance écaillée entre ses jambes cagneuses. Le noble s'arrête ; il a trouvé la perle qu'il est venu chercher.

Le château

« Très cher Stern, voila ta nouvelle maison. » Réduit au silence par la splendeur terrible des ces hautes flèches dorées, Stern continue à errer dans un rêve. Un rêve ayant commencé quelques semaines plus tôt alors le noble aux habits flamboyants le sortait de l'enfer boueux dans lequel il était plongé. Il avait ensuite été emmené dans un somptueux vaisseaux, lavé et cajolé par des servantes aux mains douces comme de la soie et quand l'audace lui pris de demander pourquoi, le noble lui demanda juste de l'appeler papa. D'un geste de la main, celui-ci l'invite à passer sous le vaste porche. Ainsi, de grandes salles en majestueux couloirs, de merveilles en merveilles, il le guide jusqu'à sa chambre. Foulant un sol jonché de tapisseries moelleuses, Stern observe émerveillé les tableaux familiaux encadrants la scène.

« Permits-moi de te présenter ma chambre à coucher, susurre gentiment son bienfaiteur, je vais maintenant te mener à tes quartiers. » Alors que le noble porte la main à son cou, un pan de mur s'ébranle et cède sa place au vide révélant un escalier semblant s'enfoncer dans les tréfonds du palais. Un sombre pressentiment fait frémir l'échine de Stern, mais celui-ci le fait taire et s'engage à la suite de son nouveau père. Peu à peu, les marches d'or se muent en marches de béton, les mur d'albâtres se muent en murs de pierres, et dans la pénombre les deux silhouettes d'approchent d'une porte en fer. A nouveau le noble porte la main à son cou et la porte en fer s'ouvre sans bruit. Surgissant de la pénombre, un être difforme aux membres surnuméraires traverse l'ouverture. D'un signe de tête, le noble lui désigne sa nouvelle acquisition. Le monstre s'approche alors de l'enfant terrifié, ses crocs dessinant un sourire terrible. Stern n'a que le temps d'esquisser une fuite avant d'être plongé dans le noir.

Il se réveille, tente en vain de libérer ses membres enchainés, blesse son dos contre le sommier de fer puis ouvre les yeux. La silhouette nu de son bienfaiteur le domine, son sexe turgescent frémissant d'excitation. « Et maintenant, appelle-moi papa... »

Camarades

Le corps brisé, l'âme retranché dans des replis lointains, Stern est trainé dans une pièce adjacente à la salle de torture. Il est jeté parmi une dizaine d'être aussi jeunes et inhumains que lui, quelque part dans le monde réel une porte se referme. Le petit groupe se rassemble autour de lui. Une jeune fille à la peau rouge le prend dans ses bras et le berce tendrement ; sa voix claire entame une douce mélodie.

*It is ended it is done
You are hurt but not alone
I am here for you
Listen to my voice
Lose yourself into the void*

*Lose yourself into the stream
I am here to watch your dreams
I am here for you
Just forget and sleep
Just focus on my heartbeat*

*He can use you as he want
Make your days joyless and flaunt
I am here for you
I won't let you plunge
I promise you a revenge*

Chapitre 3

Premiers sangs

Alana

Le corps brisé, l'âme retranché dans des replis lointains, Stern est trainé dans la pièce adjacente à la salle de torture. Il est jeté parmi la dizaine d'être aussi jeunes et inhumains que lui, quelque part dans le monde réel une porte se referme. La jeune fille à la peau rouge se rapproche de lui et le prend dans ses bras. Stern se perd dans son étreinte et répète son nom en sanglotant, « Alana... Alana... »

Alana... leur sœur et mère à tous, leur seule source d'espoir dans cette enfer pervers, leur lumière dans les ténèbres. Depuis son arrivée ici, Stern ne la vit jamais manqué de réconforter ses camarades torturés par « l'amour » de leur « père ». La nuit, elle leur racontait des histoires d'aventures extraordinaires, de pirates, de libertés et d'espace infini, des histoires de vengeance, de meurtre et de sang. Même après avoir subi les pires outrages, elle persistait à garder la tête haute si ce n'est le sourire aux lèvres. Alana... leur ainée, leur modèle, leur déesse. Perdu son étreinte, Stern se surpris à apprécier son sort. Qu'importe les pires souffrances face à la présence d'Alana ?

Rébellion

Un cri déchire la nuit. Stern se réveille en sursaut, le cri vient d'Alana. Celle-ci regarde son entrejambe horrifiée, une tache rouge recouvre le sol de pierre. Aucun n'ose regarder ; tous savent ce qui va se passer. Le « Père » n'aime que les enfants. Stern cherche fébrilement de quoi essuyer la tache, mais la pièce est vide et ils sont nus. Encore tremblante, Alana relève la tête en souriant.

- « Ne vous inquiétez pas, je... »
- QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL ? QUI A CRIÉ ? »

Alors que leur geôlier débarque dans la pièce, tous regarde le sol, tous sauf Stern et Alana. Un regard rapide permet au monstre de comprendre la situation. « Je vois... Le maître sera attristé d'apprendre la nouvelle », ricane-t-il avant d'attraper le bras de la jeune fille. Stern se rue pour la défendre, mais un revers de bras suffit à l'envoyer bouler dans un coin de la pièce, assommé.

Alors qu'il se réveille, un silence de mort règne dans la cellule. Tous arborent un air de tristesse coupable. Alana n'est plus là. Stern se jette contre la porte, la percutant de tout son poids, endommageant son épaule en vain.

- « Arrête de te faire du mal, on savait tous que ça allait arriver.
- Et vous allez le laisser faire, vous aller le laisser la tuer ?
- Qu'est-ce que tu veut qu'on fasse ? Les trois quarts d'entre nous sont maudits et le château est rempli de gardes armés !
- Et alors ? Tu as peur de la mort ? Tu penses vraiment qu'elle peut être pire que notre vie actuelle ? Vous pensez vraiment que l'on puisse s'en sortir sans Alana ? On va tous crever de toute façon ! Nous aussi on va grandir ! Vous avez vraiment envie d'attendre patiemment la mort ? Battez-vous bande de larves ! Quitte à mourir, autant mourir maintenant et arrêter de subir les tortures du père ! Rufus, Malkorn ! Vous et moi on défonce cette porte ! Une fois qu'on est sorti on cours tous jusqu'à la chambre du maitre, on sauve Alana, et on cours jusqu'à la navette ! Nilla, tu te souviens du chemin n'est-ce pas ? Tu te souviens toujours de tout ! Maintenant vous vous bougez le cul ! QUI EST AVEC MOI ?
- ... »

La pièce sombre dans le silence. Chacun regarde l'autre d'un air gêné. Stern s'écroule au sol désesparé quand une petite voix s'élève. « Moi je t'aiderais. » Le petit être s'avance, des écailles bleus recouvrent sa silhouette de lézard bipède, il s'agit de Lil, le benjamin âgé d'à peine cinq ans. Malkorn, le minotaure, pose une main sur son épaule.

- « Arrête Lil, tu sais bien que tu ne peut rien faire.
- LACHE-MOI ! »

La force du hurlement, inversement proportionnelle à la taille du hurleur, projette tous les mutants contre les murs et fait voler la porte de la cellule. Le petit lézard semble lui-même étonné de la force de son cri avant de s'écrouler au sol, lourdement. Chacun se relève péniblement, Stern le premier. Ramassant le corps inanimé de Lil, il se met à courir vers la sortie de la salle de torture. Derrière lui, il entend un cri de guerre suivi du tremblement d'un sol meurtri par une vingtaine de pieds, pattes et autres sabots. Un son strident et lugubre jaillit alors de sa propre gorge tandis qu'il gravit quatre à quatre l'escalier menant à la liberté. Sous ses pieds les marches de béton se muent des marches d'or, autour de lui, les murs de pierre se muent en mur d'albâtre, il traverse enfin une paroi de bois pour atterrir devant le cadavre de son tortionnaire.

Les mains serrés autour du cou du macchabée, Alana ne masque pas sa surprise avant qu'un sourire féroce illumine son visage alors que déferle les jeunes mutants. « A la navette ! » Crie-t-elle brandissant la télé-clé du défunt. La troupe s'élance alors dans les couloirs déchiquetant les occasionnels gardes surpris se trouvant sur son passage. Filant à tout allure à travers couloirs et grande salles, les évadés s'approchent bientôt de leur objectif, mais un amas de garde surgit alors derrière eux et se met à faire pleuvoir les tirs de blaster. Un de ses éclairs rouge prend pour cible Alana. Stern la projette hors de sa trajectoire ; heureusement elle n'a rien, puis s'écroule éblouie par la douleur. Le noir l'envahit alors qu'Alana disparaît dans le sas de la navette. Même son dos est parfait pense-t-il en s'en allant.

Chapitre 4

Astéroïdes

La vie d'esclave

Il existe deux sorts possible pour les esclaves ayant tenté de se rebeller. Le premier, pour les plus chanceux, est la mort, le deuxième consiste à être revendu. Bien entendu, aucune personne d'esprit n'achèterai de tels esclaves, mais l'OCG, qui ne recule devant aucune bonne affaire, trouve particulièrement intéressant d'acheter ces esclaves à prix cassés et les tâches qui leurs sont réservés ont pour seul avantage de ne pas être accompagnée par une longue espérance de vie. Malheureusement pour Stern, la famille Wyshtern dont il a participé à l'élimination d'un des membres est plus cupide que rancunière, c'est donc la deuxième option qu'elle choisit d'appliquer. Et si sa vie précédente était déjà un enfer, difficile de trouver les mots pour décrire sa vie future : les mines d'astéroïdes

Trois mots suffisent à exprimer la vie d'un mineur d'astéroïdes : vide, explosions et mort. La durée de vie moyenne des esclaves employés dans ce type d'installation est d'un an, seuls les titans génétiques sont assez robustes vivre plus longtemps. Et c'est le cas de Stern qui durant sept longues années se maintiendra en vie. Son emploi du temps est simple est constant. Après quatre heures de sommeil règlementaires, il est réveillé par les coups de triques des geôliers. Il doit alors immédiatement enfilé une combinaison personnelle qu'il doit entretenir lui-même et qui restera la même pour toute la durée de son calvaire. Il n'est pas étonnant de noter étonnant de noté que la principale cause de mortalité dans ces mines est la défection de ce type de combinaison.

Après s'être équipé d'un grand sac et d'explosifs, il est propulsé vers un astéroïde, uniquement rattaché à son vaisseau par un mince filin qu'il partage avec son partenaire. Commence alors une routine d'une dizaine d'heure : placer un explosif, fixer le sac autour de la zone d'explosion, enclencher le détonateur, détacher le sac en faisant attention à ne perdre aucun débris, placer un autre explosif, etc. Quand l'heure est venue, il est tracté avec son partenaire à bord du vaisseau et passera le reste de son cycle à trier les débris d'astéroïdes avec ses camarades. Enfin, il ira se coucher dans l'espace exigu qui lui est réservé en n'oubliant la perfusion qui l'alimentera en nutriments nécessaires durant la nuit. Les seuls changements occasionnels dans cette routine arrive quand l'un de ses partenaires morts est remplacés par un autre. En huit ans, il connaîtra pas moins de dix partenaires.

Dolorès

Le cycle commence. Stern se lève, enfle sa combinaison puis se dirige vers l'arsenal où on lui fournira ses explosifs. Après s'être équipé, il se dirige vers les sas d'éjection. Il se rattache mécaniquement au câble de survie. « Bonjour, je serais ton partenaire à partir d'aujourd'hui, je m'appelle Dolorès et toi ? » Stern relève lentement la tête, devant lui se trouve une jeune femme au teint mat et long cheveux noirs, elle lui propose un éclatant sourire. Son précédent coéquipier est mort le jour dernier, il avait oublié. Sans un mot, il continue de s'attacher. Des doigts viennent claquer devant ses yeux.

- « Hey, répond quand on te parle !
- Si tu veux survivre plus d'une journée, tais-toi et attache-toi.
- C'est déjà fait je te signal.
- Bien.
- ...
- ...
- C'est tout ?
- ...
- Bon ben on dirais que je suis tombé sur quelqu'un de bavard. C'est bien ma veine.
- ...
- ...
- Mets ton casque, on part maintenant.
- Ah, tu as parlé !
- ... »

C'est ainsi que Stern rencontre Dolorès. Celle-ci est une pirate, fier membre des frères de la côte, ayant eu la malchance de croiser la route d'une frégate de l'Empire. Au grand étonnement de Stern, elle survit à sa première journée, ainsi qu'à la suivante. Il découvre vite que celle-ci est bien plus à l'aise dans l'espace que sur terre. Il découvre aussi qu'il est extrêmement difficile de l'abattre, et de la faire taire. Ainsi, tandis qu'il trie mornelement les débris, elle raconte inlassablement les nombreuses aventures qu'elle a vécu ou entendu. Au début, il se contente de l'écouter agacé. Puis, alors que ces histoires ravivent en lui le souvenir des histoires que lui contait Alana, il se met à poser des questions, à s'intéresser à elle. Bien entendu, il sait à quel point il est stupide de s'attacher à qui que ce soit en ces lieux, mais son vide émotionnel a un besoin irrépressible d'être comblé.

Évasion

- »Stern, c'est décidé.
- Qu'est-ce qui est décidé ?
- Le cycle prochain, on s'évade.
- ...
- ...
- Arrête tes conneries.
- C'est pas des conneries, et j'ai un plan je te signale.
- Si ton plan consiste à fuir dans le vide spatial, merci bien mais je préfère encore essayé de survivre ici.
- C'est exactement ça.

- Tu comptes vraiment te jeté dans le vide spatial ?
- Depuis que je suis ici, j'ai guetté les routines et les protocoles, on se fait réapprovisionner au cycle prochain.
- Et ?
- Et je comptes bien repartir avec le vaisseau d'approvisionnement.
- Et comment comptes-tu faire ça ?
- En me jetant dans le vide spatial.
- ...
- ...
- Tu te rends compte que c'est incroyablement dangereux ?
- Peut-être, mais comme on dit chez moi : vivre libre ou mourir.
- Explique-moi ton plan en détail.
- C'est très simple. Une fois qu'on sera lâché sur notre astéroïde, on attend l'arrivée du vaisseau.
- Puis ?
- Puis une fois qu'il arrive, on coupe le filin et on se lance pour s'accrocher à sa coque.
- A ton avis pourquoi personne ne l'a jamais tenté ?
- Parce qu'ils sont trop désespéré pour ne serait-ce que considéré l'évasion ?
- Parce que ton plan a une chance sur mille de marcher ! Même si on arrive à s'accrocher à la coque, il faut encore qu'on survive au saut hyperspatial.
- Je suis prêt tenter cette chance tu vient avec moi ?
- ...
- ...
- Et merde, je te suis. »

Chapitre 5

Pillards

Barbe noire

Enjambant les cadavres, Barbe noire parcourt les coursives de sa nouvelle prise. Le vaisseau en lui-même n'est que d'un piètre intérêt, ce banal bulky 450 n'a guère d'utilité pour une flotte de pillard, mais son contenu, lui, toute la production des mines d'astéroïdes du secteur de quoi se payer de biens meilleurs vaisseaux que ce misérable bulky. Alors qu'il inspecte les marchandises un de ses hommes vient l'interrompre.

- « Amiral, on retrouvé deux clandestins accrochés à la coque du vaisseau.
- Tiens donc, vous les avez fait parlé ?
- Ils disent être des esclaves évadés.
- Intéressant, amenez-les moi.
- A vos ordres, amiral ! »

Vie et Mort

- « Sont-ce là les clandestins dont vous m'avez parlé ?
- Oui amir...
- Ces clandestins ont des noms pillard ! Je suis Dolorès, lui c'est Stern.
- Je me doit de reconnaître votre bravoure. Permettez-moi de me présenter, je suis Barbe Noire, l'amiral de cette bande de ruffians.
- J'ai entendu parler de toi : Barbe Noire, le pirate renégat qui a vendu son équipage pour garantir sa survie.
- Je vois que tu me connais de réputation ; tu devrais alors savoir qu'il est dans ton intérêt de changer de ton lorsque tu t'adresses à ma personne.
- Je n'ai aucun respect pour ceux qui jette le code au orties.
- C'est bien dommage. Je t'aurais bien proposé de rejoindre un de mes équipages, mais avec cet état d'esprit tu serais plus un handicap qu'un atout. Passez la par le sas !
- Je ne crains pas la mort !

- C'est tout à ton honneur. Et toi... Stern, c'est bien ça ? Désires-tu rejoindre ta camarade dans la mort, ou préfères tu me servir.
- Je... Je suis désolé Dolorès, j'ai enduré trop de choses pour mourir ici.
- Bien, c'est le bon état d'esprit. Les principes c'est bien joli, mais au final le plus important c'est de rester en vie. Bienvenue dans mon équipage garçon. Et toi, chère Dolorès, des dernières paroles avant le grand voyage ?
- T'as intérêt à survivre Stern ! Si tu meurt après ça, je ne te rendrais pas l'après-vie facile !
- ...J'essayerais. »

A bord du Ruin

Le Ruin, fleuron de la flotte de Barbe Noire, vaisseau d'élite commandé par l'un des plus proche de l'amiral : le capitaine Barbossa, ou du moins est-ce qu'il aimerait croire. La vérité est moins reluisante ; le Ruin, vieux nomade maintes fois rafistolé, chair à canon de la flotte de Barbe Noire, c'est sur ce vaisseaux miteux qu'atterit Stern pour entamer sa carrière de mousse. Le terme est certes un peu plus reluisant que celui d'esclave mais peu sont les pillards à savoir faire la distinction ; le capitaine Barbossa ne fait pas partie de ceux-la.

Néanmoins, face à la vie dans les mines, la vie de mousse se révèle être un véritable paradis pour Stern. Des nuits décentes, de la vraie nourriture et même un brin de respect pour ses compétences, à moins que ce ne soit juste la peur que son apparence inspire. Mais Stern n'oublie pas, il n'oublie pas les insultes du capitaine, il n'oublie pas les massacres commis à chaque pillage, il n'oublie pas Dolorès. Il attend son heure. Un jour il sera libre, et tout ceux qui l'ont un jour soumis devront alors le craindre.

Cannonier

Cinq ans durant, Stern trime sous la coupe du capitaine Barbossa dans les corsives sordides du Ruin. Cinq ans de rapines et de batailles, cinq ans à colmater les trous de la vieille carcasse du vaisseau et à entretenir des canons obsolètes. Parfois il sera forcé à participer à un abordage afin de faire sauter le sas du vaisseau ennemi, mais jamais on ne l'autorise à porter une arme. Au fil du temps, l'un des cannoniers, le vieux Karnel Quatres-Bras, le prend en affection. Il lui apprend les rudiments du métier tout en se plaignant constamment de l'obsolescence de son équipement.

Puis vient une bataille plus rude que les autres, un éclat de métal vient se ficher dans la tête du vieux Karnel. L'ennemi est un vaisseau de guerre de l'Empire, les chances de survie du Ruin sont de une pour mille. Stern se rue sur les commandes du canon, dégage le cadavre et commence à tirer. Hurlant à plein poumon sa rage de survivre, il tire une longue rafale sur le vaisseau ennemi. Est-ce un coup de chance ? Un signe de la destinée ? L'un de ses tirs touche l'hyperpropulsion du béhémoth qui explose dans un fracas titanesque.

Chapitre 6

Prélude

Liberté

La chaleur impitoyable de Bazaar agresse soudainement le corps de Stern. Celui-ci l'accueille avec joie, combien de temps cela fait-il qu'il ne s'est pas retrouvé avec un véritable ciel au-dessus de sa tête. Agrippant son baluchon, il s'en va goûter pour la première fois à la liberté. Il n'aurait jamais pensé que le capitaine Barbossa puisse éprouver de la reconnaissance, sauvé sa vie et celle de son équipage lui aura prouvé le contraire. Mais ce dernier accès de bonté ne le sauvera pas. Un rictus agite la face de Stern. La prochaine fois que quelqu'un touche à ce canon, ça promet d'être un joli feu d'artifice.

Pirates

Avalant d'une gorgée une pinte d'alcool fort, Stern écoute l'histoire du vieux roublard.

- « Quoi t'as jamais entendu parler du Blood Ruby ? Il commence à être vachement connu dans le coin. Il paraît que son équipage est entièrement constitué de mutants. Et leur capitaine, Sacredieu, une beauté stellaire plus chaude que le soleil de Bazaar. C'était quoi son nom déjà, Lila... Lianna... Nilla...
- Alana ?
- Voilà c'est ça ! Je croyais que tu n'en avais jamais entendu parler.
- Alana... J'ignorais qu'elle était devenu capitaine pirate.
- Tu la connais ? !
- J'ai croisé sa route il y a de longue années, je doute qu'elle se souvienne de moi.
- Elle était aussi bonne qu'on le dit ?
- ...Tu n'imagines même pas. Pour reprendre ce dont on parlait avant, tu recrutes vraiment pour monter un équipage pirates ?
- Si, si, c'est bien ça. Mais prend donc un autre verre, c'est moi qui offre.
- ...

- ...
- ...
- Quel naïf, il aurait dut savoir qu'il ne faut jamais accepter un verre d'un étranger.